



Les jeunes de l'athénée royal d'Ouffet ont été les premiers à entrer dans cette fameuse bulle gonflable géante. © DEFGNEE

“SORS DE TA BULLE” pour dire stop au harcèlement!

▶ Une bulle géante et des influenceurs pour aider les jeunes à se confier...

▶ Début de semaine un peu particulier ce lundi au sein de l'athénée royal d'Ouffet (province de Liège), où les élèves ont eu droit à une heure de cours peu ordinaire... C'est le moins que l'on puisse écrire d'ailleurs, puisque, classe après classe, ils ont été invités à s'installer à l'intérieur d'une bulle gonflable posée dans la cour... Avec eux, pas de prof, mais bien une psychologue-sexologue et un influenceur, c'est-à-dire une

personne très active et connue sur les réseaux sociaux qui est suivie par de nombreuses personnes.

“SorsDeTaBulle” est le nom qui a été donné à ce concept développé par une ASBL bruxelloise et soutenu par la Fédération Wallonie-Bruxelles. L'idée est d'amener les jeunes à discuter du harcèlement scolaire et du cyberharcèlement dans un contexte qui puisse les mettre en confiance et ainsi de les faire

sortir de leur bulle, de leur isolement... Une approche qui n'a pas manqué de leur plaire au vu des attroupements qui se formaient auprès des influenceurs, avec lesquels ils voulaient absolument faire un selfie...

C'EST, SELON LES organisateurs, cette proximité qui devrait faire que les messages passent plus facilement sachant que certains influenceurs comptent parmi leurs followers plus de 70% de jeunes de moins de 18 ans... D'ailleurs, une fois dans la bulle, les échanges ont vite démarré, laissant parfois entrevoir un po-

tentiel mal-être chez certains jeunes... “Le fait que les influenceurs fassent part de leur vécu, en expliquant par exemple qu'il leur arrive de faire l'objet de moqueries ou d'insultes sur les réseaux sociaux, cela aide les jeunes à prendre conscience qu'ils ne sont pas les seuls à vivre de telles choses et ils s'ouvrent davantage. C'est ainsi que certains ont parlé d'eux-mêmes, d'amis ou de situations dont ils ont eu connaissance”, souligne la psychologue.

Bien sûr, si ce concept entend encourager les victimes à sortir de leur bulle et à oser se confier, il vise également à faire prendre conscience aux harceleurs, ainsi qu'aux témoins éventuels, du mal qu'ils peuvent causer... “Pour chaque séance, un rapport sera établi et envoyé à l'école car il est important qu'il y ait un retour quant aux éventuelles difficultés qui auraient pu être détectées”, précise Ralph Vankrinkelvelde, à l'initiative du concept “SorsDeTaBulle”.

APRÈS CETTE PREMIÈRE sortie à Ouffet, la bulle se posera dans une soixantaine d'autres écoles en Wallonie et à Bruxelles au cours de cette année scolaire. Ce sont ainsi environ 10 000 élèves du secondaire qui bénéficieront de cette approche visant à lutter contre le harcèlement scolaire et le cyberharcèlement!

Jessica Defgnée

Une dizaine de cas par an à l'athénée royal d'Ouffet

OUFFET Si le harcèlement a toujours existé à l'école, le phénomène a pris de l'ampleur avec les réseaux sociaux. Il ne se limite plus à l'école mais peut se poursuivre à tout moment, sans interruption... “Cela génère une oppression constante. Avant, il n'y avait pas cette possibilité de diffuser des photos et puis, on se sent plus fort derrière un écran. On se sent intouchable... Or, le harcèlement est punissable”, souligne la psychologue.

Mais qu'est-ce que le harcèlement? “Cela peut prendre différentes formes: des insultes, des moqueries, la diffusion de rumeurs... À partir du moment où c'est répétitif, on parle de harcèlement.”

C'est à la suite d'un contact avec Child Focus et la Computer Crime Unit de la police fédérale que l'idée a germé de développer le concept de “Sors-

DeTaBulle”. “De manière générale, un enfant sur cinq subit du harcèlement. Et il y en a potentiellement un sur cinq qui est harceleur. Voire deux car, souvent, ce qui motive un harceleur, c'est de montrer son succès...”, souligne le porteur du projet.

À l'athénée royal d'Ouffet, le préfet salue une telle initiative sachant qu'il a mis en place, il y a 2 ans, une cellule cyberharcèlement. “Sur environ 300 élèves, on dénombre une dizaine de cas par an. On constate un mal-être de l'élève, du décrochage, des soucis relationnels avec les autres, des arrivées tardives, des heures de brosseage... Cela déconstruit l'enfant! Heureusement, on a pu prendre le problème à temps et y mettre fin”, explique Eric Thielens.

J. Def.

XPRESSO



Gaëlle VP
Instagrammeuse
travel et lifestyle

J. DEF.

“Je suis confrontée au cyber harcèlement”

1 Pourquoi avoir accepté de prendre part au concept “SorsDeTaBulle”?

“C'est un sujet sensible qui, malheureusement, touche de plus en plus de personnes via les réseaux sociaux et j'ai vraiment envie que l'on trouve des solutions pour y remédier.”

2 Êtes-vous personnellement concernée?

“J'ai vécu du harcèlement en secondaire sous la forme de moqueries, de jugements et cela se manifestait parfois par des bousculades ou des coups.”

3 Et maintenant?

“J'ai lancé mon compte sur Instagram il y a 4 ans et depuis environ un an et demi, je suis confrontée au cyber harcèlement. Il m'arrive de recevoir des messages insultants, de haine. Ce sont des messages privés, souvent anonymes. J'imagine que c'est la jalousie qui pousse ces personnes à agir de la sorte... Alors je réponds pour essayer de comprendre pourquoi je reçois de tels messages mais quand je constate que la discussion ne mène nulle part, je bloque la personne. Un jour, mon compte a été partagé sur le groupe d'une école en me faisant passer pour quelqu'un de malhonnête. C'était donc important pour moi de participer pour dire aux jeunes qu'ils ne sont pas seuls et qu'ils doivent oser se confier.”

Interview > J. Def.